

Krach boursier de 30 % début 2020 : le Titanic ou le Hindenburg en 2021

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 25 novembre 2019

Source [Boulevard Voltaire] Wall Street a terminé en très légère hausse, ce vendredi 22 novembre, porté par un indicateur de confiance des consommateurs jugé satisfaisant, mais oublieux des messages contradictoires en provenance de Chine ainsi que des taux de croissance peu rassurants. Les boursiers américains se raccrochent à la moindre hirondelle, pensant qu'elle fait le printemps...

À Paris, la semaine a été morne, avec des volumes très faibles de 3 milliards d'euros par séance, signe d'un manque d'entrain, après les envols frénétiques des semaines précédentes vers les 6.000 points. La hausse s'est cristallisée sur les seules grandes valeurs du CAC 40, car faciles à revendre, l'indice des petites et moyennes entreprises étant, au contraire, très stable, à 13.000 points, certaines accusant des chutes spectaculaires sur 12 mois : -60 % pour Showroomprivé, -55 % pour Marie-Brizard, -45 % pour Haulotte Group, -34 % pour Bic.

Le système financier, avec ses bulles boursières, obligataires et immobilières, se dirige tout droit vers l'hyperinflation et un effondrement monétaire pour apurer l'hyper-endettement impossible à rembourser, ce qui constituera l'étape ultime d'une crise qui a commencé en 2008. Pourquoi la Serbie vient-elle d'acheter 9 tonnes d'or ? « *En cas de crise* », répond son président, tandis que *Le Revenu* titre « *Assurance-vie : faut-il sortir des fonds en euros* », car l'argent des épargnants placé en obligations d'État ne rapporte plus rien, et que le quotidien économique *Les Échos* titre « *Avis de tempête sur le secteur européen de l'assurance* ».

Quelques experts viennent de déterrer deux « indicateurs techniques » de derrière les fagots avec des noms à faire trembler les foules : l'indicateur « *Présage Hindenburg* », faisant référence au krach du zeppelin *Hindenburg*, en mai 1937, à New York, et l'indicateur « *Syndrome du Titanic* », les deux clignotant au rouge. Le premier indicateur se base sur le fait que beaucoup de valeurs atteignent leur plus haut durant l'année, ou bien que ces valeurs atteignent toutes leur plus bas ; le deuxième indicateur clignote lorsque, avec un indice au plus haut depuis un an, le nombre des « nouveaux plus bas » des valeurs boursières dépasse le nombre des « nouveaux plus hauts » pendant sept jours de suite.

Les indicateurs techniques et les méthodes graphiques sont à manier avec précaution, mais ne serait-ce pas un signe de ce qui nous attend ? Lorsque la perte de confiance dans le système aura encore augmenté ? Nous pensons plutôt, tant que les banques centrales peuvent encore réagir en abreuvant le marché de liquidités, à un krach-correction de 20 à 30 %, début 2020, semblable à la correction de 20 à 30 %, fin 2018, avant que la Fed n'intervienne.

Aux États-Unis, le moment de vérité approche. Les nouvelles injections de liquidités ont poussé les marchés

américains vers de nouveaux records, tandis que les facteurs sous-jacents de l'économie réelle continuent de se dégrader. Sans les opérations record sur le marché monétaire du « repo » et le nouveau QE de la Fed, Wall Street aurait déjà dérapé. La croissance américaine ne sera que de 0,3 % au quatrième trimestre, selon la Fed, tandis que les Bourses ignorent les déficits publics et commerciaux qui explosent ainsi que la dédollarisation en cours. Un krach des marchés de 30 %, en 2020, et un cours de l'once d'or à 1.900 dollars sont du domaine du possible.

Henry Suttmeier, du magazine *Forbes*, reproche à Jerome Powell, le président de la Fed, de ne pas voir les bulles qui se forment, et plus particulièrement une nouvelle bulle immobilière, tandis que les dettes des ménages continuent de gonfler dangereusement et que l'OCDE s'inquiète d'un risque de stagnation, à long terme, de l'économie mondiale, avec des taux de croissance qui diminuent partout dans le monde, sauf en Inde.

Le bilan de la BCE est à 4.680 milliards d'euros. Christine Lagarde doit en finir avec la politique monétaire insensée du « QE » et des taux négatifs, quitte à déplaire aux marchés, à Macron et à l'Italie, car ces taux sont contraires au bon sens économique, porteurs de bulles ainsi que d'une catastrophe en 2021, semblable à celles du *Titanic* et du *Hindenburg*.